L'INTERJECTION *HAI(DE)* – ENTRE GRAMMATICALISATION ET PRAGMATICALISATION ?

CONSTANTIN-IOAN MLADIN

Abstract. This paper touches upon some aspects pertaining to the gradual and partial grammaticalization and pragmaticalization of the Romanian *hai(de)* interjection.
On analyzing with some suspicion certain information about the pragmatical and (mainly) grammatical interpretations related to the *hai(de)* interjection, the author: (1) interprets the interjection as a lexicalization of some modal operators, as discourse markers (following a continual pragmaticalization) and (2) establishes that, as with other Balkan languages which consider that the interjection in question has formed a partial verbal paradigm (first and second persons, plural), Romanian makes use, in this instance, of an etymological form for the first person plural (tc. *haidem* < tc. *haydem*), which, therefore, does not mark an internal evolution of the language, as some other papers would like to believe. One can only really speak of a genuine grammaticalization in the second person plural (*haideți*), this being the only Romanian creation, by analogy with the first person plural (the same as with the other Balkan languages).

1. CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

Ces pages se proposent de remettre en discussion quelques aspects liés à la grammaticalisation et à la pragmaticalisation du noyau d'une sous-classe d'interjections[1] constitué par l'interjection primaire simple *hái(de)*, si on accepte que *hai* et *haide* sont des variantes d'une même lexie[2] et non pas deux lexies différentes[3] et sous la réserve que le substantif *hai* (pl. *haiuri*) soit vraiment issu de la nominalisation de l'interjection homonyme (au singulier)[4].

[1] Cette classe comprend plusieurs variantes phonétiques – dialectales, archaïques ou familières et populaires (*(h)áid*, *(h)áida*, *(h)áidi*, *ái*, *áide*, *háidea*, *háit(i)*), ainsi que des variantes morphologiques formées par réduplication (*hai-hai*, *haide-haide*) ou par composition (*haide(a)-hai*).

[2] Comme dans le DA (1913−1948) et dans la plupart des ouvrages consultés.

[3] Comme dans le DEX (1975), où ces variantes sont représentées par deux entrées distinctes. Ou même trois lexies, comme dans le DLRLC (1956) et dans le DLRM (1958) où *hai* est enregistré deux fois !

[4] Selon Graur (1934: 158) ce nom est le réflexe nominal de l'interjection tzigane *ai* 'ah !'. Cependant, il est peu probable que le roumain aurait du emprunter une interjection onomatopéique presque universelle (à cette langue ou à n'importe qu'elle autre langue). D'autre part, cette piste est difficile à suivre, faute d'informations (diachroniques et synchroniques) suffisantes et fiables sur la langue tzigane. Enfin, même si cette hypothèse, si peu plausible soit elle, serait validée un jour, le

RRL, **LIV**, *1–2*, p. 185–195, București, 2009

BDD-A336 © 2009 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.64 (2026-11-19 22:49:33 UTC)

Les membres de cette sous-classe ont à peu près le même comportement syntaxique et, par-dessus tout, présentent les mêmes traits sémantiques et pragmatiques, seules quelques particularités de nature diastratique, diatopique ou diachronique les opposant les uns aux autres[5].

Caractéristique du parler colloquial, familier et populaire et devenue des nos jours une marque de plus en plus présente du sociolecte juvénile[6], l'interjection en question est pourvue de plusieurs valeurs sémantiques et pragmatiques dont la plus importante serait celle injonctive/persuasive: « exhortation à une action (commune) avec l'interlocuteur ».

Quant à l'étymologie de *hái(de)*, les choses semblent être très claires, l'interjection étant empruntée à la langue turque (tc. *haydi*) des temps anciens, à savoir pendant le bilinguisme turque qui s'est étendu sur plusieurs siècles dans l'espace balkanique[7]. C'est ainsi que cette interjection est rencontrée aussi dans les langues du sud du Danube (bg. *(h)áide*, *ai*, scr. *hájde*[8], alb. *hái*, ngr. *áide*) ou bien dans d'autres langues qui, directement ou indirectement, ont eu des contacts prolongés avec le turc (rus. *áĭda*[9], ukr. *aidá* , tzig. *(h)ájdi*, *haj*, *háj(de/a)*, *(x)áida*)[10].

Le long du temps, l'interjection *hai(de)*[11] a évolué sémantiquement et fonctionnellement en parcourrant simultanément un processus graduel et inachevé

rapport de sens entre le nom roumain et l'interjection tzigane, indispensable pour justifier cette filiation, ne pourrait être résolu qu'avec beaucoup de peine. Ciorănescu (2001) renvoie à l'interjection turque *hay-huy* qui exprime l'idée de bruit. Le DEX insère ce nom dans l'article *hai* (interj.) et lui attribue une origine onomatopéique !

[5] Ces distinctions (de fréquence, d'usage, etc.) sont sans pertinence dans ce qui suit.

[6] Avec de nombreux enfreignements des lois qui séparent les registres de la langue. Voir à ce sujet Zafiu (2003, 2005), ainsi qu'un autre texte très savoureux : *Din « delicateţurile românei »* [3].

[7] Restent sans intérêt d'autres étymologies plus extravagantes qui ont été avancées comme étant fantasmagoriques : « Inia Dinia (pietrificată în formele adverbiale 'dănăoară', 'deneoarile', 'adinioarea', 'dinioarea'), este aceeaşi cu Hora = Cora/Corinda, *Haida (identificabilă azi în interjecţia 'haida'/'haide', 'ai' sau în compusul haida-de*. *De* se referea la calitatea de 'Zeu', astăzi – interjecţie, dar a rămas şi ca formă pronominală, cu etimologie necunoscută, cu sensul 'care', în limba actuală. *'Haida' poate fi o formă înrudită cu Hebe, ipostază a Herei. Posibile variante ar mai fi: Hoisa/Hăisa, simplu: Iza (nume de apă), rămase şi în interjecţia 'hăisa' = 'la stânga'...* »/« Inia Dinia [la fille immortelle et éternellement jeune de l'empereur Ler] (pétrifiée dans les formes adverbiales 'dănăoară', 'deneoarile', 'adinioarea', 'dinioarea'), est la même personne que Hora = Cora/Corinda, *Haida (qui peut être identifiée de nos jours dans l'interjection 'haida'/'haide', 'ai' ou dans le composé haida-de*. *De* renvoyait à la qualité de 'Zeu/Dieu', aujourd'hui – interjection, mais s'est conservé aussi en tant que forme pronominale dont l'étymologie est inconnue, avec le sens 'care/qui' dans la langue actuelle. *La forme 'haida' s'apparente à Hebe, hypostase de Héra. D'autres variantes possibles : Hoisa/Hăisa, Iza (nom de rivière) tout simplement, conservées aussi dans l'interjection 'hăisa' = 'la stânga/à gauche'...* » (Tudora Patrichi, *Pe urmele Zeului* [5]).

[8] À côté d'une interjection synonyme: *dëd*.

[9] Il paraît que ce mot exceptionnellement bourlingueur a été introduit par les émigrants russes aussi dans le yiddish.

[10] Cependant, bien que très fréquente, la forme du pluriel est ignorée même par des ouvrages très complexes et assez récents (voir TPMJ 2003 qui n'enregistre que la forme du singulier : *ajǝe*).

[11] Avec quelques différences d'ordre structurel et distributionnel entre *hai* et *haide*.

BDD-A336 © 2009 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.64 (2026-11-19 22:49:33 UTC)

de re-grammaticalisation[12] et un autre processus de pragmaticalisation. C'est sans doute le caractère prépondéramment oral de l'interjection qui a du contribuer pleinement à cela, *hai(de)* étant toujours plus présente à l'oral qu'à l'écrit.

L'opération de re-grammaticalisation implique un changement de classe sémantico-grammaticale, avec ou sans modifications formelles (y compris au niveau suprasegmental). Ce changement de nature peut être total (si toutes les formes d'un mot, là où il y en a, sont soumises à un réarrangement taxinomique) ou partiel (si seulement quelques formes d'un mot quelconque changent de statut grammatical[13]). Ce sont les deux aspects suivants que nous aurons en vue: (1) la grammaticalisation verbale et (2**)** la grammaticalisation nominale.

2. DE LA GRAMMATICALISATION VERBALE

2.1. L'état des choses

Dans le cadre de la relation explicite ou implicite que *hai(de)* peut contracter avec un verbe, plusieurs valeurs ont été attribuées à cette interjection, toutes ces utilisations diverses étant à la fois l'illustration d'un processus incomplet de grammaticalisation et de pragmaticalisation:

2.1.1. *Hai(de)* peut se substituer à des verbes à l'impératif ou au subjonctif, des verbes de mouvement le plus souvent, les valeurs sémantiques assumées par l'interjection dans ces situations[14] étant fortement tributaires au sémantisme co- et contextuel dans son ensemble : ***Hai(de)*** *! cât trebuie să-ți dau pe cărțulia asta ?* '*Allez* ('dis moi') ! combien je dois te payer pour ce petit bouquin ?'; ***Hai(de)****, fiule, să-ți arăt ceva !* '*Viens*/*Approche-toi*, mon fils, te montrer quelque chose !'; ***Hai(de)*** *! plecați şi aduce-ți-mi nişte apă !* '*Allez* ('partez') m'apporter de l'eau !' ; *Fă-ți bagajele, şi* ***hai(de)*** *!* 'Boucle tes bagages et *allons-nous-en* / *partons* !'.

Dans le registre familier et populaire cette équivalence peut se produire aussi avec l'indicatif présent ou ayant une valeur de présent historique : *Sunt unii care nu fac nimic toată viața, apoi,* ***hai*** *se văicăresc la toată lumea !* 'Il y en a qui ne font rien toute leur vie et puis *ils commencent* à se plaindre devant tout le monde !' ; *S-a moşmonit toată săptămâna în fața televizorului şi dintr-o dată* ***hai*** ('s-a pus pe, s-a apucat de') *serios la treabă !* 'Il a traînassé toute la semaine devant la télé et *d'un coup il s'est mis à* travailler dur').

[12] Au terme plus utilisé de *grammaticalisation* nous préférons celui de *re-grammaticalisation* que nous estimons plus logique lorsque l'unité qui change de classe est déjà une unité grammaticale (et sémantique).

[13] Evidemment, la dépendance situationnelle et contextuelle, ainsi que la difficulté de décoder au juste les vraies intentions communicatives du locuteur entravent souvent la décision à prendre lorsqu'on soupçonne un possible inter-catégoriel.

[14] Équivalues en français, toujours d'une manière assez relative, par : *Viens* ! / *Venez* !, *Va-t'en* ! / *Allez*(*-vous en*) !).

BDD-A336 © 2009 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.64 (2026-11-19 22:49:33 UTC)

2.1.2. *Hai(de)* fonctionne comme morphème verbal inchoatif discontinu : (***Hai(de)*** *să fim modeşti şi să admitem că...* '*Commençons* par être modestes et admettons que…' ; ***Hai*** *să vorbim despre fericire* '*Commençons* par parler du bonheur' ; ***Hai*** *să urlăm, că oricum nu ne aude nimeni !* '*Commençons* à hurler parce que de toute façon personne ne nous entend !'.

Comme on a pu déjà le constater, *hai(de)* perd dans de nombreux cas son statut de substitut verbal pour devenir un accompagnateur d'un verbe à l'impératif ou au subjonctif : ***Hai*** *scoală !* 'Allez, debout !' ; ***Hai(de)*** *să ne apropiem de casă* 'Allons nous approcher de la maison !'. Considérant que ce genre de constructions avec l'interjection est pléonastique, le *Dictionnaire de la langue roumaine* (DA 1913−1948) propose d'assigner à *hai(de)* soit un sens conclusif ('dar, deci'/'donc'), soit un sens temporel-adverbial ('odată, acuma'/'immédiatement', 'maintenant'), celui-ci exprimant 'le souhait ou l'impatience du locuteur que son commandement ou son exhortation s'accomplisse très vite'. Une solution plus simple serait d'accepter que *hai(de)* fonctionne dans ce cas précis en tant qu'intensificateur du sémantisme des verbes qu'il accompagne (commandement, exhortation, incitation).

Cette valeur devient encore plus évidente quand *hai(de)* s'associe avec des verbes dont le sémantisme s'oppose au verbe de mouvement qui est son principal équivalent sémantique (*a veni* 'venir'): ***Hai****, du-te*/*pleacă de aici!* '*Allez*, va-t'en/pars d'ici !'). Il n'est pas exclu néanmoins d'interpréter dans des constructions de ce type l'interjection comme un pragmatème ou comme un modalisateur discursif ayant le rôle d'adoucir un commandement, d'introduire une nuance concessive dans l'acte directif exprimé par le verbe qu'il précède[15]. Cette atténuation s'actualise de façon très évidente aussi dans les formules de salut très à la mode maintenant *Hai, la revedere*, *Hai, pa* 'Allez, à tout à l'heure/à bientôt' ainsi que dans quelques gros mots (utilisés toujours tendrement et seulement entre proches)[16].

2.1.3. Dans un stade plus avancé de grammaticalisation, *hai(de)* acquiert une certaine autonomie communicative pouvant s'assumer ainsi la fonction syntaxique de prédicat, spécifique au verbe, et admettant même les déterminants de celui-ci : ***Hai(de)*** *şi noi*$_{1}$ *mai repede*$_{2a}$ *la teatru*$_{2b}$ *!* (1a – sujet, 2a-2b – circonstanciels).

2.1.4. Sur une échelle de grammaticalisation verbale encore plus haute, *hai(de)* s'est construit, paraît-il, un paradigme verbal partiel, en s'attachant des désinences verbales pour la première et la deuxième personne du pluriel à l'indicatif présent (*haidem*, *haideți*). Le même changement s'est produit dans d'autres langues où cette interjection existe (bg. *hájdite*/*hájdete*, scr. *hájdemo*, *hájdete*, rus. dialectal *ajdáte*, alb. *hájdeni*).

[15] Voir Buchi (2007: 110) pour une acception similaire du pragmatème : « L'adverbe français *toujour*s, dont la valeur de base est temporelle (donc grammaticale), connaît plusieurs sens pragmatiques (ou discursifs ou énonciatifs ou non véric onditionnels), qui le classent en même temps dans la catégorie des marqueurs discursifs (ou pragmatèmes) ».

[16] Voir de nouveaux les renvois bibliographiques de la Note n^{o} 6.

BDD-A336 © 2009 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.64 (2026-11-19 22:49:33 UTC)

Cette évolution de *hai(de)* est souvent associée à celle similaire de quelques autres interjections roumaines (*poftim* 'je vous prie', 's'il vous plaît', 'allons donc' et *uite* 'regarde', 'tiens', 'voilà') qui ont elles aussi une morphologie flexionnelle, mais seulement à la deuxième personne du pluriel. Ce parallélisme reste pourtant approximatif, dans le sens que le processus s'est déroulé cette fois-ci dans un sens inverse (verbe → interjection). Par conséquent, la grammaticalisation s'ensuit de manière cohérente à la degrammaticalisation puisque ces interjections sont à l'origine des verbes au paradigme complet.

2.1.5. Le moment où le passage interjection → verbe a du se produire est inconnu et les circonstances qui l'ont favorisé restent assez obscures, en roumain comme dans les idiomes slaves méridionaux (langues, patois)[17]. Cette « bizarrerie », expliquée de manière plus ou moins convaincante dans les grammaires et dans les dictionnaires, attise fréquemment la curiosité des utilisateurs communs de la langue qui se posent des questions sur l'origine de ces formes, qui doutent parfois de leur authenticité et qui tâchent de résoudre ce dilemme par leurs propres moyens (« Depuis quelques années, depuis quand je suis aux États-Unis, j'essaie d'apprendre quelque chose de la grammaire anglaise mais je ne veux pas oublier la grammaire roumaine non plus. Commençons donc [*haideți*]. Voilà déjà une situation qui soulève une question. La forme '*haideți'* est-elle correcte ? Autrement dit, est-ce que l'interjection '*haide*' peut emprunter les désinences verbales pour la 2e personne du pluriel »[18] [4] ; « Mon chef m'a grondé dans un moment d'énervement parce que j'ai garé ma voiture sur sa place. Je lui ai rétorqué : 'Allez, allez [*hai*], je vais la déplacer dans un instant !' Il répond […]: '*Haideți* [pl.], nu *hai* [sg.] !'. 1. Je n'ai pas connaissance du verbe '*a hăida*' ou '*a hăi*'»[19]. [2] ; « Depuis quand une interjection – il s'agit de '*hai*', pour ceux qui sont allés à l'école moins souvent – a une forme de pluriel ? '… allons [*haideți*] nous imaginer…' Aurait-elle subi des changements si importants cette grammaire-là qu'une interjection a pu devenir un verbe à l'impératif ? Quelle serait alors sa forme à l'infinitif ? '*A haide*', peut-être ? Serait-il impossible de se faire payer un vrai correcteur à la GSP ? »[20] [1] ; « Je suis intéressé par l'origine de ces mots

[17] Puisque la situation se présente à l'identique dans tous les autres parlers slaves que nous avons en vue, nous nous contenterons de donner seulement des exemples du serbe. Outre le fait que le serbe se prête mieux à être écrit en alphabet latin, ce choix se justifie aussi par un fait extralinguistique : l'existence de deux sites internet très intéressants traitant ce sujet et qui sont en roumain et en serbe.

[18] « De câțiva ani, de când sunt în State, încerc să învăț câte ceva despre gramatica engleză, dar nu vreau să o uit nici pe cea română. Deci, haideți să începem. Uite, deja se ridică o întrebare. Este corectă forma '*haideți*' ? Cu alte cuvinte, poate interjecția '*haide*' împrumuta desinențe verbale de pers. a 2-a pl. ? ».

[19] « Șeful meu m-a certat, într-un moment de enervare, după ce parcasem mașina pe locul său. I-am zis : '*Hai* că o mut acum !' El răspunde […]: '*Haideți*, nu *hai* !'. 1. Nu am cunoștință de verbul '*a hăida*' sau '*a hăi*'. ».

[20] « De când are o interjecție – despre '*hai*' e vorba, pentru cei care au trecut mai rar pe la școală – formă de plural ? '…*haideți* să ne imaginăm… ' ? Chiar așa de mult s-a schimbat gramatica asta, că a ajuns o interjecție să devină verb la imperativ ? La infinitiv ce forma are ? '*A haide*', cumva ? Chiar nu sunt bani pentru un corector serios la GSP [gazette et chaîne de télévision sportives] ? ».

BDD-A336 © 2009 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.64 (2026-11-19 22:49:33 UTC)

[*hajde*...]. [...] Que pensez-vous, quelle est l'origine de ce mot ? »; « Ce qu'il est intéressant à remarquer c'est le fait que, du point de vue grammatical, le mot *(h)ajde* est une exclamation en serbe aussi, comme en russe d'ailleurs ; en fait, *ajda* se comporte en serbe comme un verbe à l'impératif, pouvant recevoir des désinences, à la différence du russe »; « La différence entre *hajda* et *dede(r)* consiste dans le fait que le mot *haide* peut recevoir des désinences pour la première et la deuxième personne du pluriel, à l'impératif, mais d'habitude les deux mots sont utilisés »[21] [6]).

2.1.6. Les explications fournies par les ouvrages de spécialité, souvent trop évasives ou laconiques et implicitement incomplètes, peuvent favoriser parfois des spéculations hasardeuses et assez dénuées de fondements scientifiques réels : « l'interjection *haide* a reçu des désinences verbales pour la I^re^ et la II^e^ personne du pluriel : *haidem*, *haideți*, formes d'impératif »[22] (GA 1954 : 401) ; « *hai(de)*, qui, grâce à son contenu sémantique et à sa fréquence élevée, a été rapproché d'un impératif et a reçu même des désinences verbales : *haidem* (*haideți*) »[23] (Iordan, Niculescu, Romalo 1967 : 300) ; « [*blem(u)*/*blăm(u)*…] sont devenues des interjections, conjuguées comme *haidem* »[24] (Graur 1968 : 202) ; « L'interjection volitive *hai*, *haide*, assimilée, dans le langage populaire, au verbe (auquel elle emprunt aussi des désinences marquant la personne et le nombre : *haidem*, *haideți*)… »[25] (Irimia 1997: 307) ; « dans la langue roumaine, par analogie avec les formes de l'impératif, quelques interjections ont développé l'opposition II^e^ pers. sg./II^e^ pers. pl. : *haide*/*haideți*, *uite*/*uitați* »[26] (DSL 1997 : *s. v. Interjecție*) ; « l'interjection *haide* qui – tout comme en bulgare, en serbe, en ruse et en albanais […] – a des formes flexionnelles (sic !) analogiques à celles du verbe pour la I^re^ personne du pluriel (*haidem*) et pour la II^e^ du pluriel (*haideți*) »[27] (Dimitriu 1999 : 811) ; « *haide* a reçu par analogie des désinences verbales (1 pl. *haidem*, 2 pl. *haideți*) »[28] (Enciclopedia 2001 : 285) ; « Les seules interjections qui ont des

[21] « Zanima me poreklo ove reči [*hajde*...]. [...] Šta mislite, kakvo je poreklo ove reči ? »; « Zanimljivo jet o što je i u srpskom reč *(h)ajde* s gramatičke tačke gledišta uzvik, ali kao u rusko *ajda* ponašta se kao glagol u imperativu, doduše u srpskom može da dobije u nastavke, za razliku od ruskog »; « Razlika između *hajda* u *dede(r)* je samo u tome što *hajde* moje da dobije nastavke za prvo u drugo liče množine imperativa, ali i jedno i drugo se potpuno isto upotreblavaju ».

[22] « Interjecția *haide* a primit desinențe verbale de persoana I și a II-a plural : *haidem*, *haideți*, forme de imperativ ».

[23] « *Hai(de)*, care, datorită conținutului semantic și frecvenței, a fost apropiat de un imperativ și a căpătat chiar desinențe verbale : *haidem* (*haideți*) ».

[24] « [*Blem(u)*/*blăm(u)*…] au devenit interjecții, conjugate ca *haidem* ».

[25] « Interjecția volitivă *hai*, *haide*, asimilată, în limbajul popular, verbului (de la care preia și dezinențe de persoană și număr : *haidem*, *haideți*)… ».

[26] « În limba română, prin analogie cu formele de imperativ, câteva interjecții au dezvoltat opoziția pers. a II-a sg./pers. a II-a pl. : *haide*/*haideți*, *uite*/*uitați* ».

[27] « Interjecția *haide* care – la fel ca în bulgară, sârbă, rusă și albaneză […] – are forme flexionare (sic !) analogice cu ale verbului pentru persoana I plural (*haidem*) și a II-a plural (*haideți*) ».

[28] « *Haide* a căpătat prin analogie desinențe verbale (1 pl. *haidem*, 2 pl. *haideți*) ».

BDD-A336 © 2009 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.64 (2026-11-19 22:49:33 UTC)

formes flexionnelles sont les interjections ayant une signification impérative *haide*, *poftim* et *uite*, qui ont des formes avec la désinence verbale pour la II^e^ personne du pluriel *-ți* : *haideți*, *poftiți* et *uitați* ou avec la désinence verbale pour la I^re^ personne du pluriel *-m* : *haidem*, *poftim* »[29] (GALR 2005 : 662) ; « Dans le cas de l'interjection *hai(de)*, l'opposition est complétée par un troisième terme, employé lorsque le locuteur s'inclut lui-même parmi les destinataires de l'exhortation ou de l'ordre (*haidem*) »[30] (GALR 2005 : 662); « Des désinences verbales sont attachées à l'interjection *haide*, suite à son équivalence sémantique avec les verbes à l'impératif et au subjonctif ayant la valeur de l'impératif »[31] (GALR 2005 : 682).

À vrai dire, la plus grande partie des linguistes restent réservés sur l'existence proprement dite d'un verbe tiré de *hai(de)* et se contentent de parler de deux, voire trois formes paradigmatiques[32] et cela seulement à l'impératif, comme le prouvent les citations reproduites plus haut. Ou précisent en termes clairs que cette grammaticalisation extrême n'est qu'apparente : « On ne peut pas considérer pour autant que l'interjection *haide* est passée par ce début de flexion dans la classe du verbe, parce qu'elle n'a pas une structure modale et temporelle, spécifique aux verbes »[33] (GALR 2005 : 682)[34]. Les exceptions à cette tendance sont rares. Mioara Avram, par exemple, formule de façon péremptoire l'existence d'un verbe défectif qui serait dérivé de cette interjection : « l'emploi de l'interjection *hai* (ou même du verbe qui en est dérivé *haideți*) devant un verbe au subjonctif présent »[35] (Avram 1997 : 292) ; « La fréquence de la fonction prédicative peut mener à la transformation de l'interjection dans un verbe – défectif, si on lui ajoute les désinences verbales : c'est le cas de *haidem* 1 pl. et *haideți* 2 pl., formes verbales issues de l'interjection *haide* »[36] (Avram 1997 : 294). Pourtant, ce verbe n'a jamais été nommé. Une interprétation encore plus embrouillée est celle proposée par Mirco Jivcovici (Jivcovici 1999) dans la partie serbe de son dictionnaire où toutes les trois formes de *haide* sont traitées simultanément comme des verbes à

[29] « Singurele interjecții care au forme flexionare sunt interjecțiile cu semnificație imperativă *haide*, *poftim* şi *uite*, care au forme cu desinența verbală de persoana a II-a plural *-ți* : *haideți*, *poftiți* şi *uitați* sau cu desinența verbală de persoana I plural *-m* : *haidem*, *poftim*. ».

[30] « În cazul interjecției *hai(de)*, opoziția se completează cu un al treilea termen, folosit când locutorul se include printre destinatarii îndemnului sau ai ordinului (*haidem*). ».

[31] « Interjecției *haide* i se ataşează desinențe verbale, datorită echivalenței semantice cu verbele la imperativ şi conjunctiv cu valoare de imperativ. ».

[32] Si on prend en compte la forme du singulier.

[33] « Totuşi, nu se poate considera că prin acest început de flexiune interjecția *haide* a trecut în clasa verbului, deoarece ea nu are o structură modală şi temporală, specifică verbelor ».

[34] Ajoutons à cela un argument empirique plus ou moins pertinent: ces formes ne semblent pas être entièrement assumées par les locuteurs, la preuve étant le traitement plutôt ironique qu'elles subissent dans un jeu de mots assez connu – *haideți să (ne) haidem*.

[35] « Folosirea interjecției *hai* (sau chiar a verbului derivat *haideți*) înaintea unui verb la conjunctiv prezent ».

[36] « Funcția predicativă frecventă poate duce la transformarea interjecției într-un verb – defectiv, dacă se adaugă desinențele verbale : este cazul lui *haidem* 1 pl. şi *haideți* 2 pl., forme verbale provenite din interjecția *haide*. ».

BDD-A336 © 2009 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.64 (2026-11-19 22:49:33 UTC)

l'impératif[37] et comme des interjections[38] : *hajd(e)* – v. impératif *vino* ! 'viens !', *să mergem* ! 'allons nous en !', interj. *hai* ! ~ *da,* ~ *de* ! *haide-haide*, *haide-hai* ! ; *hajdemo* – v. impératif *să mergem* ! 'allons nous en !', interj. *haide* ! *hai* !; *hajdete* v. impératif *veniți* ! 'venez !', interj. *haide* ! *hai* !».

2. 2. Vers une autre interprétation

Deux éclaircissements sont à faire au sujet de cette grammaticalisation verbale:

2.2.1. Ce changement de classe sémantico-grammaticale ne devrait pas trop surprendre parce que, au cours du temps, il s'est manifesté aussi dans d'autres occasions dans la relation entre l'interjection et le verbe[39] – voire les interjections roumaines qui sont résultées des verbes à l'impératif : *uitați*, *poftiți* et *poftim* (GALR 2005 : 662) ou celles populaires et dialectales : *pasă* 'va-t'en' (< *păsá* < lat. **passare*), *vă* 'va-t'en' (< lat. *vadere*), *blem(u)*/*blăm(u)* 'allons-nous en', *blemați*/*blămați* (< *a îmbla* < lat. *ambulemus*) (Dimitriu 1999 : 812). D'autres langues ont systématiquement recouru au même procédée – voir les interjection françaises *allons* et *allez*, et les interjections espagnoles[40] *anda*, *vaya*, *vamos* et *venga* (« Les formes ¡ *anda* ! (< *andar*), ¡ *vaya* ! ou ¡ *vamos* ! (< *ir*) et ¡ *venga* ! (< *venir*) sont souvent employées en tant qu'interjections : tout comme c'est le cas pour la traduction française 'allons', la valeur verbale de l'impératif y a pour ainsi dire complètement disparu » (Bruyne 1998[2] : 438).

2.2.2. Pour l'interjection discutée, le turc connaît l'opposition singulier *vs.* pluriel (à la première personne). Le grand dictionnaire édité par la Haute Société de Langue, Culture et Histoire Turques (TDK 1988), par exemple, mentionne la formule employée pour s'adresser à plusieurs personnes (à l'impératif) *haydin* et la formule destinée à s'adresser à un seul interlocuteur *ha(y)di*. Mais, il paraît que cette forme de pluriel n'est pas la seule qui existe, quelques références[41] pouvant être invoquées aussi pour une forme équivalente dont la finale consonantique est *-m* : *haydem*. Cela revient à considérer que la forme du pluriel a pu être transmise telle quelle du turc dans d'autres langues, y compris en roumain.

Certes, *haydem* n'a pas été pas emprunté du turc ottoman (Osmanlı Türkçesi)[42], mais de l'ancienne langue populaire. Et encore, si cette hypothèse est

[37] Sans indiquer pourtant la forme de l'infinitif et sans distinguer l'impératif du subjonctif utilisé en tant qu'impératif. En plus, dans la partie roumaine du dictionnaire on n'enregistre que la forme *hai* (interj. *haide*).

[38] Les grammaires et les dictionnaires des langues slaves que nous avons en vue considèrent *ai(de)*… tantôt une interjection, tantôt une particule du même type que *ala* – particule exclamative, *baš* – particule de précision, *da* – particule affirmative, *li*, *zar* – particules interrogatives, *ne* – particule négative, *već* – particule impérative… (pour le serbe).

[39] Sans compter les nombreux verbes résultés des onomatopées.

[40] Largement rediscutées dans Sierra Soriano (2006).

[41] Assez peu nombreuses d'ailleurs, il faut l'admettre. Même des ouvrages très solides, comme c'est le cas du dictionnaire bilingue de Diran Kélékian (DTF 1911 qui compte 1373 pages !) ne mentionnent ni *hayden*, ni *ha(y)di*, ni une autre forme similaire.

[42] Le turc n'étant parlé que par les paysans dans l'empire Ottoman.

BDD-A336 © 2009 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.64 (2026-11-19 22:49:33 UTC)

juste, il faut préciser toutefois que *haydem* devrait venir d'une variété dialectale puisque cette forme, rare ou absente dans d'autres dialectes, est attestée en ouzbek[43]. *Haydem* apparaît dans l'épopée ouzbèke, évidement orale, *Üç yalanda kirk yalan* 'Trois mensonges en quarante mensonges'[44] : « Hocayinim şu koyni bermey meni *haydem* yubardi » (ouz.)/« Ağam bu koyunu vermeyip, beni kovdu » (tc.) 'Mon maître ne m'a pas donné ce mouton et m'a chassé'. Même si la signification de *haydem* n'est pas précisée dans la traduction en turc et même si le sens de pluriel serait ici illogique, ce mot pourrait être interprété comme une interjection (*yubardi* est en ouzbek un verbe qui signifie 'envoyer, chasser') ayant une forme identique et une fonction similaire à l'interjection actuelle.

Selon une grammaire de la langue turque publiée à la fin du XVIIIe siècle par Pierre François Viguier, l'interjection avait dans le turc une forme de singulier (*haydè*) et une forme de pluriel (*haydèm*): « *haydè*, *haydèm* 'hors d'ici', 'partez', 'retirez-vous', 'allez vous en', 'allons donc' » (Viguier 1790 : 111) ; « L'interjection (*Haydè*) est au Singulier, & (*Haydèm*) au Pluriel » ***Haydè**, oghlan* 'Retire-toi, garçon', ***Haydèm** tchodjouqlar* 'Enfants, allez vous-en' » (Viguier 1790 : 113). Bon connaisseur de cette langue, il est peu probable que P. F. Viguier se soit trompé sur la notation de la consonne finale surtout si on ajoute à cela que la nasalisation est absente en turc et que *n* et *m* sont deux consonnes bien distinctes.

En plus, cette forme (avec le sens qu'elle a en roumain) n'est pas complètement disparue du turc actuel. On peut la retrouver par exemple sur le forum des supporteurs de l'équipe de football de Trabzon[45]. Il est à préciser que c'est cette logoforme, même deux fois et dans des contextes très clairs, qui y apparaît et non pas *hayden* (***haydem** gidelim – gidelim* 'allons nous en !' ; ***haydem** bakalım uşaklar buluşma yerini belirlediniz mi* 'allez les enfants, est-ce que vous avez fixé le lieu de rencontre ?') [7]. Pour le singulier on utilise (quatre fois) *hayde* (***hayde** İstanbul*).

Ceci dit, la forme verbale pour la première personne du pluriel qui est considérée une innovation morphologique interne, en roumain et dans d'autres langues, n'est qu'une forme étymologique. Peu à peu, une confusion a du se produire dans la conscience linguistique des locuteurs communs entre la forme de l'interjection turque pour le pluriel et l'impératif, voire le subjonctif à valeur impérative pour la première personne du pluriel. Cette confusion a été engendrée par le rapprochement sémantique existant entre ladite interjection et ces formes verbales, ainsi que par la ressemblance formelle de la partie finale de l'interjection (*-m*) avec les désinences verbales pour la première personne du pluriel (*cf.* le subjonctif roumain à valeur impérative *să plecă**m***, *să merge**m*** … ou l'impératif serbo-croate *otić**imo*** 'allons-nous en !').

[43] Idiome turquique (pour le distinguer du turc moderne) – dialecte et langue appartenant au groupe des langues turques de la famille ouralo-altaïque.

[44] Publiée par le Ministère de la Culture et du Tourisme de la République de Turquie dans un dossier en ligne consacré aux littératures orales et écrites des dialectes turquiques de l'Asie centrale [8].

[45] Ville en Turquie et chef-lieu de la province homonyme située entre la rive sud-est de la mer Noire et les flancs des Alpes pontiques.

BDD-A336 © 2009 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.64 (2026-11-19 22:49:33 UTC)

Dans le même esprit relativiste qui a gouverné le reste de cette présentation, on ne pourrait pas rejeter complètement l'idée qu'il n'est pas tout à fait exclu d'admettre que la concurrence entre les deux formes (*hayde**m*** et *hayde**n***/*haydi**n***) de cette interjection à contenu injonctif proche d'une verbe à l'impératif se soit résolue dans l'espace balkanique en faveur de la première forme (moins représentée dans le turc) tout simplement parce que le *-n* de *hayde**n***/*haydi**n*** n'entrait pas dans la logique paradigmatique des locuteurs non turcs. D'où le remplacement du *-n* parle *-m*.

En conclusion, la forme pour la première personne du pluriel (roum. *haidem*, scr. *hájdemo*…) est une forme *étymologique*. C'est seulement à la deuxième personne du pluriel que l'analogie est intervenue (roum. *haideți*, scr. *hájdete*…) à partir du moment où *haidem*, *hájdemo*… ont été analysées et interprétées comme étant des formes verbales.

3. DE LA GRAMMATICALISATION NOMINALE

Si le substantif *hai(-uri)* est résulté d'une manière réelle de la nominalisation de l'interjection homonyme[46], on pourrait admettre qu'il est le produit d'une autre opération de grammaticalisation. Ce « nouveau » substantif dont la signification globale serait celle de « fête (bruyante, tournant à la débauche) » (*El n-a participat la **haiul** general de după examene* 'Il n'a pas pris part à *la fête générale* qui a suivi les examens' ; *Ieri a fost un ditamai **haiul** cu cine striga mai tare* 'Nous avons fait hier *une petite débauche* en voulant savoir qui criait le plus fort' ; « *Fă-mi un semn când o fi **haiul** mai mare* 'Fais-moi signe en *pleine fête* !') entre dans quelques structures à forme fixe : (1) *a face (un) **hai*** 'faire du bruit, faire du scandale' (*în România **s-ar fi făcut un hai** pe tema asta de nu se poate* 'En Roumanie on aurait fait un scandale terrible sur ce sujet', (2) *(a fi) de tot **haiul*** 'être dans une posture ridicule, dans une situation comique' (***E de tot haiul** cum se înțeleg între ei deputații noştri să mai scape nişte legi* 'C'est marrant comme nos députés s'entendent entre eux pour pondre des lois'); (3) *a fi*/*a se face de **haiul** lumii* 'tomber dans le ridicule' (***Te-i făcut de haiul lumii**, vrând să te arăți viteaz* '*Tu es tombé dans le ridicule le plus total* voulant faire le vaillant'); (4) *a fi **haiul** de pe lume* 'dégringolade' (*În absența lui **a fost haiul de pe lume** şi-am putut să-mi fac de cap* 'C'était *la dégringolade* pendant son absence et j'ai pu faire des miennes').

4. DE LA PRAGMATICALISATION

Dans quelques contextes, *hai(de)* fonctionne en tant que modalisateur lexicalisé, en tant que marque discursive/dialogique ou en tant que pragmatème[47],

[46] Voir la note n° 4.

[47] Le terme *pragmatème* est utilisé ici avec l'acception qui lui a été prêté par Georges-Élia Sarfati (Sarfati 1997 : 27) « unité minimale de sens et d'interaction », prenant aussi en considération

BDD-A336 © 2009 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.64 (2026-11-19 22:49:33 UTC)

fournissant des informations sur les rapports institués entre les interlocuteurs et rendant l'attitude de l'énonciateur envers le contenu de l'énoncé. Cette interjection est soumise donc à une pragmaticalisation graduelle. En fait, il serait préférable de parler d'une pragmaticalisation multidirectionnelle ou d'une polypragmaticalisation dans le cas de cette interjection (« processus par lequel une unité lexicale ou grammaticale génère plus d'une unité pragmatique » – Dostie 2001 : 62; Dostie 2004 : 34), ses significations, assez instables, se précisant seulement par une étroite mise en relation avec le contexte situationnel et linguistique.

L'interjection pragmaticalisée participe à la structuration du contenu propositionnel des énoncés où elle s'insère, le plus souvent en position frontale. Sans perdre totalement son sémantisme originaire (essentiellement directif) et sans se vider complètement de son sens primaire, *hai(de)* (et ses variantes) gagne un sémantisme nouveau et complexe, principalement expressif : (1) « l'encouragement/la stimulation en vue de la réalisation d'une action » (***Hai(de)*** / ***Hai-hái*** *că nu e chiar atât de complicat !* '*Allez*, ce n'est pas si compliqué que ça !') ; (2) « la concession accordée par le locuteur à une proposition venue de la part de son interlocuteur ('soit !') » (***Hai****, pentru că insişti, îţi mai las din preţ !*; '*Soit* ! Puisque tu insistes, je te fais une réduction') ; (3) « le rejet d'une opinion, la réprobation d'un comportement ou la méfiance voilée du locuteur à propos des allégations de son interlocuteur ('vraiment ?!, sans blague ?!, bien vrai ?') » (***Hai(de)*** / ***Haida-de*** / ***Hai-hái*** *! Cum vrei să te mai cred când te contrazici neîncetat ?* '*Vraiment* ?! Comment veux tu que je te crois quand tu te contredis sans cesse ?') ; (4) « l'empressement du locuteur transmis à son interlocuteur qui doit commencer ou finir une action » (***Hai(de)*** / ***Hai(de), hai(de)*** *!* (că n-am timp de aşteptat / vreme de pierdut) *Temină ce ai de făcut, că iar întârziem !* '*Empresse-toi* de terminer ce que tu as à faire, sinon on sera encore en retard !') ; (5) « la réprimande indulgente de l'interlocuteur qui a ignoré les conseils ou l'aide du locuteur / d'une tierce personne » (***Hai(de), hai(de)*** *!* ***Haide hai*** *! Când ţi-am spus ce să faci, m-ai luat peste picior !* '*Allez, allez* ! Quand je t'ai dit ce que tu devais faire, tu m'as traité par-dessus la jambe !') ; (6) « la surprise désagréable provoquée par un événement indésirable et imprévu ('ha, eh, hé, oh, ho, euh, heu...') »" (***Hait*** *! Ne-am trezit acum cu o criză de toată frumuseţea !* '*Hé ! Voilà* une crise de toute beauté maintenant !').

BIBLIOGRAPHIE

Avram, M., 1997[2], *Gramatica pentru toţi*, Bucureşti, Humanitas.

Bruyne, J. de, 1998[2], *Grammaire espagnole: Grammaire d'usage de l'espagnol moderne*, [Traduction : Alberto Barrera-Vidal], Paris − Bruxelles, Duculot−De Boeck Université.

Buchi, É., 2007, « Sur la trace de la pragmaticalisation de l'adverbe *toujours* (« Voyons toujours l'apport de la linguistique historique ») », *Langue française*, 154, 110−125.

la particularité qui lui a été reconnue par Dostie (2004 : 27) : le fait « que son rôle se situe non pas sur le plan référentiel, mais sur le plan communicatif ».

BDD-A336 © 2009 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.64 (2026-11-19 22:49:33 UTC)

Ciorănescu, Al., 2001, *Dicţionarul etimologic al limbii române*, Bucureşti, Saeculum I. O.
DA 1913-1948 = *Dicţionarul limbii române*, Bucureşti, Academia Română.
DEX 1975 = *Dicţionarul explicativ al limbii române*, Bucureşti, Editura Academiei.
Dimitriu, C., 1999, *Tratat de gramatică a limbii române. 1. Morfologia*, [Iaşi], Institutul European.
DLRLC 1956 = *Dicţionarul limbii române literare contemporane*, [Bucureşti], Editura Academiei.
DLRM 1958 = *Dicţionarul limbii române moderne*, [Bucureşti], Editura Academiei.
Dostie, G., 2004, *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*, Bruxelles, De Boeck−Duculot.
DSL 1997 = Bidu-Vrânceanu, A., C. Călăraşu, L. Ionescu-Ruxăndoiu, M. Mancaş, G. Pană Dindelegan, *Dicţionar general de ştiinţe. Ştiinţe ale limbii*, Editura Ştiinţifică, Bucureşti.
DTF 1911 = Kélékian. Diran, *Dictionnaire Turc-Français*, Constantinople, Imprimerie Mihran.
Enciclopedia 2001 = *Enciclopedia limbii române*, [coordonator: Marius Sala], Editura Univers Enciclopedic, Bucureşti.
GA 1954 = *Gramatica limbii române*, vol. I, [Bucureşti], Editura Academiei.
GA 1966[2] = *Gramatica limbii române*, vol. I, [Bucureşti], Editura Academiei.
GALR 2005 = *Gramatica limbii române*, vol. I, *Cuvântul*, Bucureşti, Editura Academiei Române.
Graur, Al., 1934, « Les mots tziganes en roumain », *Bulletin Linguistique*, II, 108−200.
Graur, Al., 1968, *Tendinţele actuale ale limbii române*, Bucureşti, Editura Ştiinţifică
Iordan, I., V. Guţu Romalo, Al. Niculescu (1967), *Structura morfologică a limbii române contemporane*, Bucureşti, Editura Ştiinţifică.
Irimia, D., 1997, *Gramatica limbii române*, Iaşi, Polirom.
Jivcovici, M., 1999, *Dicţionar sârb-român / român-sârb*, Bucureşti, Teora.
Minuţ, A.-M., 1997, « Interjecţia în limba română » (I), *Analele Universităţii din Iaşi*, 43, 179−186.
Minuţ, A.-M., 1998−1999, « Interjecţia în limba română » (II), *Analele Universităţii din Iaşi*, 157−172.
Molali-Hasan, N., 1996, *Türkçedeki ünlemler* / *Les interjections en turc*, [mémoire de licence], Universitatea « Ovidius » Constanţa.
PPC 2002 = Gh. Bolocan, E. Şodolescu-Silvestru, T. Voronţova, *Dicţionar rus-român*, [Chişinău], Arc, Gunivas.
Prévost, S., 2003, « La grammaticalisation: unidirectionnalité et statut », *Le Français Moderne*, LXXI, 2, 144−166.
Sarău, Gh., 1998, *Dicţionar rrom (spoitoresc) – român*, Bucureşti, Editura Kriterion.
Sarău, Gh., 2000, *Ghid de conversaţie român-rrom*, Bucureşti, Editura Kriterion.
Sarău, Gh., C. Colceriu, 1998, *Dicţionar român-rrom (căldărăresc) – Dicţionar rrom (căldărăresc) român*, Bucureşti, Editura Kriterion.
Sarfati, G.-É., 1997, *Éléments d'analyse du discours*, Paris, Nathan.
Sierra Soriano, A., 2006, « Interjections issues d'un verbe de mouvement : étude comparée français-espagnol », *Langages*, 161, 73−90.
TPMJ 2003 = *Толковен речнк на македонскиот јазик* Институт за македонски јазик « Крсте мисирков », *Толковен речнк на македонскиот јазик*, Том I, Скопје.
Viguier, P. F., 1790, *Élément de la langue turque, ou tables analytiques de la langue turque usuelle, avec leur développement, dédiés au Roi, sous les auspices de M. Le Comte De Choiseul-Gouffier*, L'Imprimerie du Palais de France.
Zafiu, R., 2003, « Hai pa », *România literară*, 37, 15.
Zafiu, R., 2005, « Hai să zicem... » *România literară*, 2, 14.

WEBOGRAPHIE

[1] http://blogsport.ro/ioanitoaia/2007/02/16/in-tenisi-pe-everest/
[2] http://forum.softpedia.com/lofiversion/index.php/t389956.html
[3] http://oblia.wordpress.com/2007/04/04/din-dragalaseniile-romanei-1/
[4] http://www.romanian-portal.com/forum/showthread.php?t=6079
[5] http://www.romfest.org/rost/aug2005/zeul.shtml
[6] http://www.vokabular.org/forum/index.php?action=printpage;topic=1114.0

BDD-A336 © 2009 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.64 (2026-11-19 22:49:33 UTC)